

Antonio María Martín Rodríguez, *De Aedon A Filomela. Génesis, sentido y comentario de la versión ovidiana del mito*, Servicio de publicaciones y producción documental de la universidad de Las Palmas de Gran Canaria, 2002: 285 pages.

[ISBN 84-95792-60-5]

Compte rendu par Isabelle Perez, ERGA

Selon l'auteur, l'histoire mythique de l'assassinat d'Itis par sa mère Procné, suivi du banquet où est servie à un père la viande de son propre fils, s'est transmise dans les littératures modernes à travers *Les Métamorphoses* d'Ovide (Livre VI, 424-674). De nombreuses interprétations ont été faites à propos de ce mythe, qu'elles soient étimologiques, culturelles, sociologiques, politiques, morales ou féministes.

Le travail de Antonio María Martín Rodríguez utilise ces différentes interprétations et en particulier celles de I. Cazzaniga et G. Mihailov pour analyser dans un premier temps la genèse et l'évolution du mythe depuis son origine jusqu'à Ovide et pour présenter une analyse et un commentaire de la version d'Ovide dans un second temps.

II. Genèse et évolution du mythe (p. 31-106).

Les Grecs répondent par un mythe aux questions qu'ils se posent sur la nature : pourquoi le rossignol a-t-il un chant mélancolique et doux et pourquoi chante-t-il la nuit ? Le mythe l'explique ainsi : le rossignol est issu de la métamorphose d'une femme qui a perdu son enfant et son chant exprime la douleur de cette perte et celle du remords de l'avoir tué de sa propre main.

La première mention de cette histoire apparaît avec Pénélope, dans le chant XIX de l'*Odyssée* : le rossignol annonce le printemps, son chant est touchant, il s'identifie à Aédon, fille de Pandare, qui a tué son fils, Itylos, par erreur.

La version thébaine est plus détaillée et parle de la rivalité entre Aédon, fille de Pandaréos, épouse de Zéthos, et sa belle sœur Niobé. Celle-là tue son propre fils par erreur, croyant tuer son neveu Amalée, fils de Niobé. L'auteur pense que cette histoire est une adaptation d'une histoire orientale où se mêlent le motif étimologique et le motif de la rivale.

La version mégarienne opère une substitution des noms et fait entrer les personnages de Térée, Pandion et Procné à la place de Zéthos, Pandaréos et Aédon. Térée épouse Procné, fille de Pandion, mais fait violence à sa sœur Philomèle. Les deux femmes tuent Itys, fils de Térée et Procné, qu'elles servent en banquet à son père puis échappent à Térée qui se suicide alors et est métamorphosé en huppe. Les deux sœurs sont métamorphosées, l'une en rossignol, l'autre en hirondelle.

La version attique reprend la mégarienne mais fait venir Térée de Phocide.

1. Le mythe de Térée dans le théâtre classique athénien.

Il y a plusieurs allusions au mythe de Térée chez Eschyle dans *Agammemnon*, et dans les *Suppliantes*. On attribue parfois la tragédie *Térée* à Eschyle mais beaucoup l'attribuent à Sophocle. Il ne reste que des fragments de cette pièce mais ils semblent contenir les éléments de la trame ovidienne : Pandion, roi d'Athènes, marie sa fille Procné à Térée, roi de Thrace, à qui elle donne un fils, Itys. Térée tombe amoureux de la sœur de sa femme, Philomèle et la viole. Pour qu'elle garde le silence sur son acte, il lui coupe la langue. Mais celle-ci peut tout révéler à Procné grâce à une broderie. Folle de jalousie, Procné tue son fils et le donne à manger à son père. Les deux sœurs s'enfuient et se métamorphosent en rossignol et hirondelle. Le changement le plus remarquable est que Sophocle ait situé la scène en Thrace faisant peut-être de Térée le prototype du barbare parjure, libidineux et violent, mais cette théorie est contestée. Euripide fait aussi quelques allusions au chant mélodieux et triste de la femme rossignol qui a tué son enfant.

Dans *Les Oiseaux*, Aristophane parodie le Térée tragique. Il met en scène une huppe qui a été un homme : elle est parée d'une tenue ridicule, vit en harmonie avec son épouse Procné, un rossignol, et suit une diète sévère ! Procné est muette dans *Les Oiseaux*.

Racontée dans *Les Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis, le mythe s'adapte aux exigences du roman, ajoute des péripéties et fait apparaître de nouveaux personnages. Les nouveaux éléments inhérents au genre romanesque sont présents chez Ovide : la vie heureuse du couple jusqu'à la disgrâce ; l'insistance de Polytechnos ; l'invocation des dieux au moment du viol ; le peu de détails concernant les métamorphoses.

2. Dans la poésie grecque de la période hellénistique, les poètes font des références ponctuelles et allusives.

3. Le mythe de Philomèle dans la littérature romaine jusqu'à l'époque d'Auguste.

Le *Térée* de Livius Andronicus ne comporte que six vers. Aucune pièce de théâtre n'est dédiée au thème de Philomèle et Procné mais Plaute y fait référence dans *Rudens* sans faire de distinction sur la métamorphose des deux héroïnes. La tragédie, *Térée*, d'Accius a été très populaire, comme l'indique Cicéron, et son influence sur la version d'Ovide est indubitable.

Il y a de nombreuses allusions savantes ou des périphrases chez Varron ou Catulle pour désigner les deux oiseaux métamorphosés, comme si on traitait d'un thème connu de tous. Procné est un rossignol ; Philomèle une hirondelle.

Les rôles s'inversent à l'époque classique dans la littérature augustéenne et Procné devient l'hirondelle tandis que Philomèle devient rossignol, ce qui se perpétuera dans les littératures modernes, à cause de l'étymologie du nom de Philomèle : amie du chant, à cause aussi de la tache rouge sous le ventre de l'hirondelle qui renvoie au sang d'Itys. L'emploi du mythe est ponctuel et allusif car il fait désormais partie des images conventionnelles. Virgile emprunte vraisemblablement différentes versions du mythe : c'est Philomèle qui prépare le banquet dans *Les Bucoliques* et non Procné ; c'est le rossignol qui se lamente sur la perte de son fils dans *Les Géorgiques* mais le rossignol d'Ovide est Philomèle. On retrouve les mêmes incertitudes chez Horace et Properce et on ne sait plus qui identifier au rossignol ou à l'hirondelle. Ovide élégiaque aborde de même ce thème de manière allusive et préfère ne pas fixer les identités des oiseaux dans *Les Amours* ou *Les Fastes*. Le poète d'autre part ne développe pas le motif de la jalousie de Procné comme moteur de sa vengeance dans *Les Amours*.

III. Le mythe de Procné et Philomèle dans les *Métamorphoses* (p. 107-265).

Antonio Maria Martín Rodríguez propose trois mouvements dans cette partie de l'ouvrage :

- les noces (vers 424-438)
- le crime (vers 438-439)
- la vengeance (vers 571-674).

Il suit ce plan pour analyser le récit. Il cite les vers en latin, les traduit et les commente. Ses commentaires sont la synthèse de plusieurs interprétations : littéraires, sociologiques, étymologiques, historiques, culturelles, mythologiques... auxquels il ajoute ses propres analyses. Les auteurs sont nommés dans la bibliographie mais aussi mis en note de bas de page avec la citation de leurs propos. Les notes sont très nombreuses et saturent parfois le texte de Rodríguez. La problématique est la mise en lumière des différentes sources dans lesquelles Ovide a puisés pour écrire cet épisode.

1. Les noces.

Elles sont divisées en cinq parties : Térée vient en aide à Pandion ; Pandion lui offre la main de sa fille Procné ; les noces se célèbrent sous des présages néfastes ; la Thrace et ses souverains se réjouissent des noces et de la naissance d'un héritier ; commentaire sur la cécité des humains.

Térée est présenté comme un des personnages les moins recommandables des *Métamorphoses* mais il est présenté de manière positive dans les deux premiers vers : il possède la richesse et le

pouvoir militaire, il descend du dieu Mars. Deux autres protagonistes sont ensuite présentés : Pandion et sa fille Procné. Le mariage de Procné et Térée est basé sur des raisons d'état et d'intérêt politique. Les mauvais présages sont doubles : Junon, Hyménée et les Grâces sont absents mais les Euménides et un hibou, oiseau sinistre, sont présents. L'auteur donne des exemples précis de ces personnages chez Ovide : Junon et Hyménée sont absents lors de la cérémonie nuptiale des Danaïdes ; le hibou a un chant léthal dans l'épisode de l'inceste de Myrrha.

2. Le crime.

Antonio María Martín Rodríguez distingue six mouvements dans ce passage : une transition temporelle de cinq années (438-439) ; Procné demande à Térée qu'il lui permette d'aller à Athènes ou qu'il aille lui-même chercher sa sœur (440-444) ; Térée s'empresse d'accomplir les désirs de Procné (444-446) ; séjour de Térée à Athènes (447-510) ; voyage de retour (511-518) ; arrivée en Thrace et événements sous jacents (519-570).

Une périphrase stéréotypée venant de l'épopée exprime l'écoulement du temps et permet de concentrer le lecteur sur Philomèle. L'incident banal qui met le mécanisme inexorable du malheur en marche est présenté avec les paroles aimables d'une épouse à son mari. Le couple semble toujours heureux. La distance et l'isolement de Procné qui se trouve en Thrace sont pesants et elle use de rhétorique pour convaincre son mari : un exorde, des arguments qui combattent les possibles objections de Pandion, un argument indiscutable du cadeau reçu. Procné semble ici heureuse à la différence de la Procné de Sophocle qui se sent isolée et étrangère. L'auteur discute ici les analyses de plusieurs auteurs à propos de la source qu'aurait pu être le *Térée* de Sophocle.

L'auteur propose de subdiviser les mouvements du texte qu'il a donnés au départ à propos du séjour de Térée à Athènes et aboutit à un découpage très précis, fait parfois de trois vers. Il examine particulièrement l'entrevue de Térée et Pandion qu'il dit la plus travaillée de l'épisode. Térée est encore présenté de façon positive. Mais l'apparition de Philomèle va perturber ce personnage. Ovide utilise la métaphore du feu de la passion, présente dans la littérature latine depuis ses origines, pour décrire la puissante émotion qui presse Térée. Cette métaphore est utilisée pour montrer l'amour d'Anchise dans *Les Hymnes homériques (L'hymne à Aphrodite)* ou dans la poésie érotique alexandrine. Elle est devenue un topique. Il y a dans les menaces de Philomèle des allusions au rapt d'Hélène, à Orphée qui charme les rochers, à Philoctète qui vit caché dans les forêts. La scène de la glosotomie est présentée comme un second viol, avec de nombreux détails cruels. La scène de la glosotomie a déjà été racontée par Ovide dans *Les Fastes* : celle de Lara à qui Jupiter a arraché la langue pour la punir d'avoir raconté ses aventures à Junon ; ainsi que dans *Les Métamorphoses* : celle d'Echo que Junon prive de voix pour la punir de trop parler.

3. La vengeance.

Antonio María Martín Rodríguez distingue sept mouvements dans ce passage dont la structure rappelle celle de la tragédie : transition temporelle (571) ; Philomèle informe sa sœur au moyen d'une toile (572-580) ; Procné reçoit la toile (581-586) ; Procné profite de la fête de Bacchus pour libérer Philomèle (587-600) ; arrivée au palais et événements suivants (601-646) ; le banquet macabre (647-666) ; métamorphoses (667-674).

Le motif de la révélation à travers une toile semble être une invention de Sophocle. Procné reçoit la toile. Son silence à la réception du message funeste était certainement présent dans le *Térée* de Sophocle. Mais il est la conséquence d'une douleur indicible et non de prudence. Attitude exactement inverse de celle de Térée à l'apparition subite de Philomèle. La fête de Bacchus n'est rapportée nulle part ailleurs ; il est donc possible qu'Ovide l'ait inventée. L'enfant est un double de son père, c'est pourquoi Procné peut se venger de Térée grâce à lui, malgré ses premières hésitations devant ses manifestations de tendresse. Sur ce point Procné est comparable à la Médée d'Euripide et davantage encore à Althée qui hésite à tuer son fils Méléagre. La scène du meurtre d'Itys ressemble à celle de Penthée quand il est découvert par les Bacchantes dans *Les Bacchantes* d'Euripide ou à celle de la mort d'Orphée. Procné est alors comparée à une tigresse du

Gange par sa violence inhumaine. Le vocabulaire employé pour décrire le meurtre d'Itys et le viol de Philomèle est identique car la violence et la fureur des deux époux sont identiques. L'assassinat d'Itys est présenté comme une mort sacrificielle, réalisée par deux femmes et non deux hommes comme l'exige le rituel. Mais peut-être est-ce aussi de la part d'Ovide un goût morbide pour la sensation chère à son époque ? L'assassinat d'Itys fait entrer Procné dans la catégorie des Paidophonos. Les banquets mythiques de Lycaon et Tantale ou Thyeste coïncident avec celui-ci. La scène qui conclut l'épisode est celle des métamorphoses : celles des deux sœurs d'abord puis celle de Térée. Les métamorphoses sont-elles un châtement, un acte de pitié ou un honneur conférant une sorte de vie éternelle ? Ovide ne donne pas les raisons des métamorphoses. Il n'indique pas clairement que Philomèle s'est métamorphosée en rossignol, et Procné en hirondelle ni ne spécifie à qui vont les taches de sang : à Procné seule ? ou aux deux sœurs ?